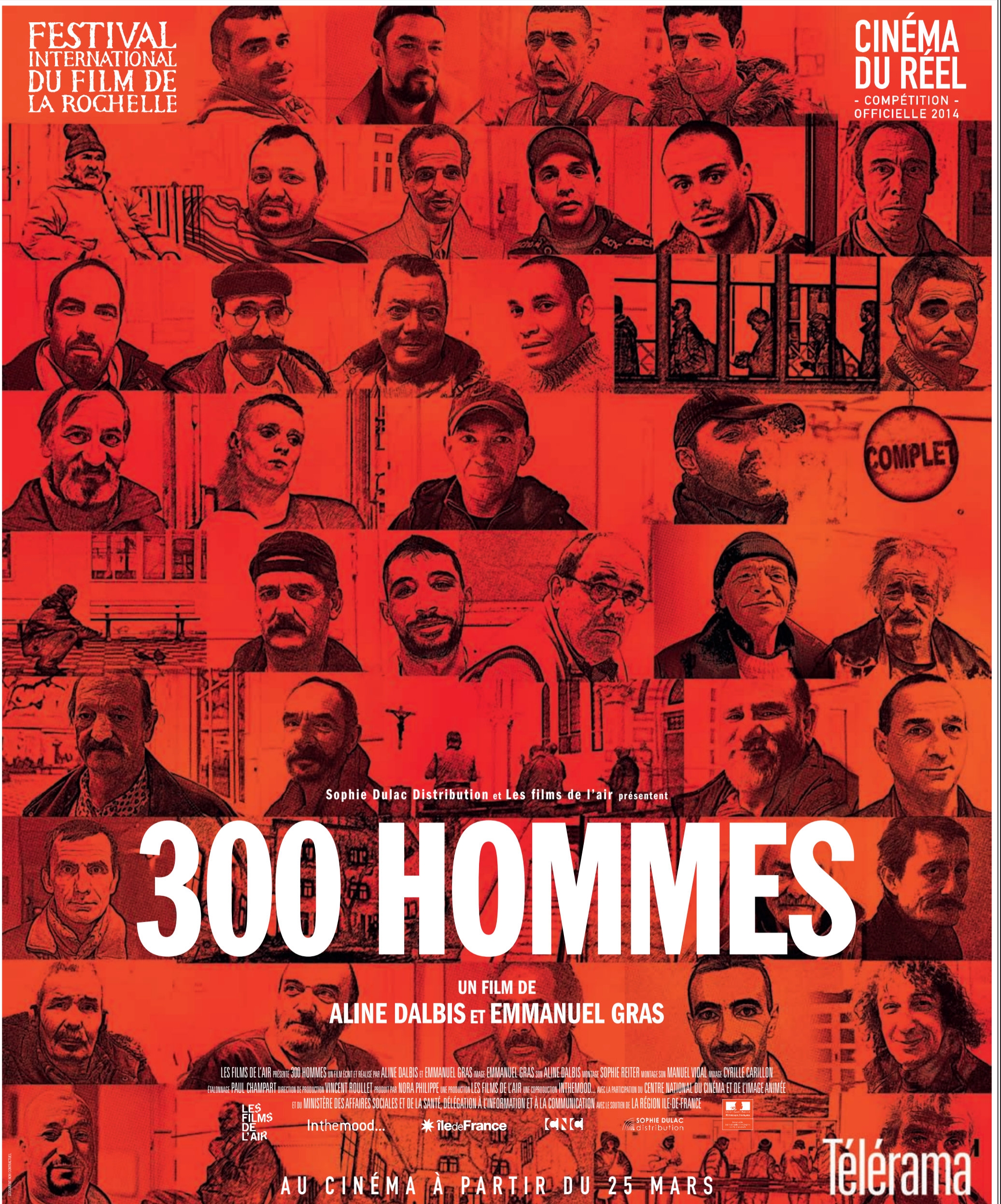


SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

P R É S E N T E

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DE
LA ROCHELLE

CINÉMA
DU RÉEL
- COMPÉTITION -
OFFICIELLE 2014



Sophie Dulac Distribution et Les films de l'air présentent

300 HOMMES

UN FILM DE
ALINE DALBIS ET EMMANUEL GRAS

LES FILMS DE L'AIR PRÉSENTE 300 HOMMES UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ALINE DALBIS ET EMMANUEL GRAS IMAGE EMMANUEL GRAS SON ALINE DALBIS MONTAGE SOPHIE REITER MONTAGE SON MANUEL VOAL MONTAGE CVRILLE CARILLON
ÉTALONNAGE PAUL CHAMPART DIRECTION DE PRODUCTION VINCENT ROULLET PRODUIT PAR NORA PHILIPPE UNE PRODUCTION LES FILMS DE L'AIR UNE COPRODUCTION INTHEMOOD... AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
ET DU MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA SANTÉ, DÉLÉGATION À L'INFORMATION ET À LA COMMUNICATION AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

LES
FILMS
DE
L'AIR

Inthemood...

île de France

CNC

SOPHIE DULAC
distribution

Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

AU CINÉMA À PARTIR DU 25 MARS

Télérama

■ SYNOPSIS

Entre ces murs, il y a trois cents hommes, il y a l'urgence. Ils ont des noms mais ils ont égaré leur histoire en route. Ils rient et se confrontent, ils refont le monde, celui qu'ils ont perdu. Ils ont un lit. Là ils attendront le jour. C'est Forbin, la nuit à Marseille.



NOTE D'INTENTION DES RÉALISATEURS

“Il est plus difficile d'honorer la mémoire des sans-noms que celle des gens reconnus”

WALTER BENJAMIN

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Nous avons passé deux hivers à l'accueil de nuit Saint Jean de Dieu, en y venant presque tous les jours. Nous arrivions dans l'après-midi et reparions tard le soir, voire le lendemain matin...

Nous avions toujours notre matériel de tournage avec nous mais nous passions beaucoup de temps sans filmer, à attendre parmi les hébergés, à discuter avec eux ou à errer dans les couloirs. De cette errance, parfois vertigineuse, sont nées de nombreuses séquences, notamment celles de la cour.

Le film est empreint de cette expérience : l'inertie qui vous englué lorsque le quotidien consiste à revenir chaque jour entre les murs de l'accueil de nuit.

Nous avons essayé, à partir d'aspects très concrets, de nous rapprocher de quelque chose de plus humain, de plus personnel, en lien avec la solitude et la perte de soi. Ce sentiment de vide que ressentent tous les hébergés. Un sentiment que nous avons tous pu connaître et qui est, ici, exacerbé. Sans lui, on ne peut pas comprendre ce qu'est le fait de vivre dans un éternel recommencement, sans avenir concret auquel se raccrocher.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE TOURNER À FORBIN ?

Nous avons choisi de tourner à l'accueil de nuit Saint Jean de Dieu car c'est un lieu imposant, par sa grandeur et par le nombre de personnes qu'il accueille, mais c'est également une institution qui fonctionne relativement bien. Il existe en France d'autres foyers dont les conditions d'hébergement sont très délabrées et qui seraient à dénoncer. Notre propos n'est pas celui-là. Nous avons préféré observer un lieu plus « normal » où la question de l'accueil de masse se pose de façon plus essentielle : c'est l'existence même de ces lieux qui est problématique.

Quel peut être le rapport de l'institution à l'individu, celui du système au singulier, quand il s'agit de structures qui accueillent chaque nuit plusieurs centaines de personnes ? Quel rapport au temps et à la vie cela instaure-t-il pour ses occupants ? Au cours de nos repérages et du tournage, nous avons découvert que, si certains ne venaient que pour une courte période, un grand nombre d'hé-

bergés dormaient ici depuis des mois voire des années. L'accueil d'urgence, censé être un refuge temporaire, nous est apparu comme un lieu de vie, une microsociété retirée du monde. Ceux qui y restent trop longtemps ont peur de devenir des « ombres errant dans les limbes ». Cela peut paraître choquant, mais c'est la peur de beaucoup d'hébergés.

EST-CE QU'ON PEUT DIRE QUE C'EST UN FILM SUR UNE INSTITUTION ?

Nous ne voulions pas d'un énième film sur le fonctionnement d'une institution, vu à travers les yeux de ceux qui y travaillent. Nous voulions voir comment des êtres humains interagissent, communiquent, et vivent ensemble, chacun dans leur rôle : celui que le système leur a attribué.

Dans ce lieu, la règle est essentielle pour que l'ensemble n'explode pas, mais elle rend impossible une existence où les hommes seraient libres de leurs choix. La loi protège et infantilise. C'est souvent à son sujet que les conflits éclatent. La rébellion est parfois un moyen pour ces hommes de réaffirmer leur singularité face à la masse anonyme. Dans l'affrontement ou dans l'échange, la parole fonctionne à la fois comme refuge et comme rempart. Elle est le seul espace personnel qui soit.

Du côté des accueillants, dont certains sont d'anciens hébergés, les réactions sont humaines avant d'être professionnelles. Ils ne sont pas formés comme le sont les travailleurs sociaux. Les rapports qu'ils entretiennent sont très directs et révèlent à quel point la frontière est poreuse. Une proximité naît entre les hébergés mais aussi avec les gardiens, allant parfois jusqu'à la camaraderie. Le soutien est là, les discussions naissent aussi pour tuer le temps.

Malgré les difficultés, la vie continue, l'humour et l'autodérision font aussi partie du lieu... Les moments dans le film où l'on parvient à sourire nous paraissent d'autant plus importants qu'ils racontent ce quotidien.

ET LA PLACE DE LA RELIGION ?

Même si l'accueil de nuit est largement laïc, il a été fondé par des religieux et certains y travaillent encore. La mission de Frère Didier est d'aider son prochain. Or, il côtoie, tous les jours, des personnes qui le contrarient sans cesse. Cette confrontation entre un amour qui nous dépasse et une réalité beaucoup plus rude, triviale et pragmatique, est intéressante. Elle questionne la notion de charité, vertueuse dans son principe mais complexe dans sa mise en pratique.

Les scènes dans la chapelle sont les rares moments où il peut s'échapper, s'extraire de cette réalité et reprendre son souffle. On imagine que la foi l'aide à tenir. Les autres, hébergés et accueillants, se raccrochent à ce qu'ils peuvent et c'est très fragile.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LE « LANGAGE » DE CE FILM ? AVEZ-VOUS PENSÉ RÉALISER DES ENTRETIENS ?

Nous n'avons pas souhaité réaliser d'entretiens dans lesquels chacun se serait raconté, et où certaines étapes de leur parcours auraient pu s'apparenter à des explications quant à leur arrivée à Forbin. Ces raisons sont complexes, souvent économiques mais pas uniquement... Nous avons voulu éviter les récits de vie qui rassurent, parce qu'ils simplifient des parcours de vie trop complexes pour être exprimés.

Notre intérêt était de capter l'ambiance du lieu, les rapports qui s'y tissent, de montrer ce que signifie être là. Nous n'avons pas voulu aller à la recherche d'une parole qu'ils n'adresseraient qu'à nous, mais voir ce qu'ils se disaient entre eux.

Les plans sont souvent « posés ». Il était important pour nous de toujours replacer les corps dans les espaces, nous avons donc préféré les plans moyens ou larges plutôt que les plans très serrés. Nous ne souhaitons pas scruter les rides sur ces visages marqués, mais faire exister ces hommes entre ces murs.

L'idée était de faire vivre ce lieu tel un gros bâtiment organique ayant une vie propre. Nous avons également cherché à ce que le son traduise une intimité des personnages. A certains moments,

À PROPOS DU FILM

Des hommes entre eux. Des hommes qui n'ont plus tous ces attributs matériels que sont le logement, le travail ou la voiture pour se différencier des autres et habiter le monde. Des hommes n'ayant en commun que le manque et qui, pour cette raison, doivent se côtoyer chaque jour dans un centre d'hébergement d'urgence.

Ce documentaire n'est pas la description ni la chronique de la vie d'un foyer. Il est le portrait d'une humanité réduite à son essence, à qui il ne reste plus que la parole, l'humour, la colère ou la folie pour affirmer qu'elle existe toujours.

on s'attarde sur un regard et le son se transforme, devient plus signifiant, le claquement des portes résonne, devient plus inquiétant. Nous ne sommes pas dans un documentaire brut, en cinéma direct pur. Nous nous sommes permis d'utiliser des effets susceptibles de traduire une émotion, une sensation intérieure. La nuit est un moment particulier.

Les masques tombent, la parole devient plus introspective, plus essentielle. Beaucoup des hébergés prennent des cachets pour réussir à dormir et éviter que leurs angoisses ne se réveillent.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS FAIT ACCEPTER DANS LES LIEUX ?

Pour réussir à filmer nous avons dû faire signer des centaines d'autorisations. Nous avons passé beaucoup de temps à expliquer notre démarche, pourquoi nous restions aussi longtemps, pourquoi nous choisissons de filmer telle situation et pas une autre, en essayant toujours d'être le plus transparent possible. Filmer des personnes en détresse, dans des endroits agités par de nombreuses tensions, est un acte violent. Nous en étions conscients, c'est pourquoi nous avons toujours été extrêmement vigilants.

À ce titre, l'intérêt d'être deux réalisateurs était grand, car nous étions aussi les deux seuls techniciens du tournage. L'un à la perche, l'autre au cadre, cela nous permettait de nous fondre dans l'environnement, tout en gardant le contact avec ceux que nous filmions. Il nous fallait également être très attentif à tous ceux qui refusaient d'être filmés, les rassurer, les prévenir des prises de vues, etc. Si nous n'étions pas clairs, la situation pouvait dégénérer très vite.

Nous avons donc du établir un lien de confiance fort, y compris avec ceux que nous n'avions pas l'intention de filmer, lien qui ne pouvait se créer qu'avec le temps. Au bout d'un moment, ceux qui nous connaissaient depuis longtemps expliquaient aux nouveaux ce que nous faisons là. Nous sommes revenus un an après, nous avons retrouvé des « anciens » et avons presque eu l'impression d'en faire « partie ».

LE LIEU DU FILM FONDATION SAINT JEAN DE DIEU CENTRE D'HÉBERGEMENT ET DE RÉINSERTION SOCIALE FORBIN

La mission du CHRS Forbin de la Fondation Saint Jean de Dieu est de proposer un hébergement temporaire pour les personnes en situation de détresse. Tous les soirs de l'année, des hommes de plus de 18 ans sont accueillis par des professionnels et des Frères de Saint Jean de Dieu.

En 2013, 2254 personnes ont été hébergées. Selon la loi n° 2009-323 du 25 mars 2009 - Article 73, "toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique et sociale, a accès, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence". L'État se doit donc de garantir l'accès à un hébergement ou à un logement décent à toute personne dans l'incapacité d'y accéder ou de s'y maintenir. Cependant, lors de l'hiver 2013-2014, 61% des demandes faites au 115, numéro d'urgence pour les sans-abri, n'ont pas donné lieu à un hébergement dont 76% pour absence de places disponibles (Baromètre 115 - Rapport FNARS).



LE CHRS FORBIN EN QUELQUES CHIFFRES

- 224 lits en hébergement d'urgence (séjour moyen : 41 nuits)
- + 12 lits supplémentaires durant la période hivernale
- 24 lits en hébergement de stabilisation (séjour moyen : 119 nuits)
- 35 lits en hébergement d'insertion (séjour moyen : 155 nuits)

© 2014 - Fondation Saint Jean de Dieu



BIOGRAPHIES DES RÉALISATEURS

EMMANUEL GRAS

Réalisateur du long-métrage documentaire BOVINES, présenté à Cannes en 2011, plébiscité par le public à sa sortie et nommé pour le César 2013 du meilleur documentaire, Emmanuel Gras s'est tourné vers le cinéma après des études d'Histoire en intégrant l'Ecole Louis-Lumière, section Image. Depuis 2000, il a écrit et réalisé des fictions et documentaires régulièrement récompensés dans des festivals en France et à l'étranger. Ses films abordent des sujets de société contemporains tout en suivant des partis pris formels radicaux. 300 HOMMES est sa première coréalisation et son deuxième long-métrage.

FILMOGRAPHIE

2013 ÊTRE VIVANT
2012 BOVINES OU LA VRAIE VIE DES VACHES
2008 SOUDAIN SES MAINS
2005 TWEETY LOVELY SUPERSTAR
2004 UNE PETITE NOTE D'HUMANITÉ
2003 LA MOTIVATION !

ALINE DALBIS

Après des études d'histoire et de prise de vue, puis une formation en réalisation documentaire aux Ateliers Varan, Aline Dalbis consacre de nombreuses années à un travail de terrain dans des centres d'accueil d'urgence. C'est donc tout naturellement qu'elle réalise son premier film, NADIA (2006), portrait d'une jeune femme prise en charge au Sleep'In, un centre de Marseille. Après d'autres réalisations collectives en milieu associatif, elle commence à fréquenter en 2009 l'accueil de nuit Forbin pour réaliser 300 HOMMES, qui est son premier long-métrage documentaire.

FILMOGRAPHIE

2006 NADIA



LA PAUVRETÉ EN FRANCE

8.6 MILLIONS DE PAUVRES SOIT PLUS DE 14% DE LA POPULATION (1)

3.5 MILLIONS DE PERSONNES SONT MAL LOGÉES (2)

694 000 PERSONNES SONT PRIVÉES DE DOMICILE PERSONNEL (2)

141 500 PERSONNES VIVENT DANS LA RUE (2)

355 320 PERSONNES ONT FAIT UNE DEMANDE D'HÉBERGEMENT D'URGENCE DURANT L'HIVER 2014 (3)

140 000 PLACES DISPONIBLES EN CENTRES D'HÉBERGEMENT EN FRANCE (2)

(1) Rapport INSEE 2012 - (2) Fondation Abbé Pierre - Rapport sur le mal logement 2014 - (3) FNARS 2014

LISTE TECHNIQUE RÉALISATION Aline Dalbis & Emmanuel Gras IMAGE Emmanuel Gras SON Aline Dalbis, Manuel Vidal, Cyrille Carillon MONTAGE Sophie Reiter PRODUIT PAR Nora Philippe PRODUCTION Les films de l'air COPRODUCTION Inthemood... AVEC LA PARTICIPATION DU Centre national du cinéma et de l'image animée ET DU Ministère des Affaires sociales et de la Santé, Délégation à l'information et à la communication AVEC LE SOUTIEN DE la Région Ile-de-France

PRESSE
matilde incerti
assistée de jérémy charrier
16, rue Saint Sabin - 75011 Paris
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION
Sophie Dulac Distribution
60, rue Pierre Charron - 75008
Paris
01 44 43 46 00

PROMOTION
Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

Antonia Verine : 01 44 43 46 06
averine@sddistribution.fr

PROGRAMMATION
Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

CIRCULATION
Léa Charles : 01 44 43 46 02
circulation@sddistribution.fr

SOPHIE DULAC
distribution